

LA COLLECTION D'ART INUIT ISADORE-ET-ESTHER FINE : un point de départ irremplaçable pour éduquer les *Qallunaat*

|| Julie Lynne Drisdelle, chargée de cours

Inaugurée à la Bibliothèque Champlain en 1995, la Collection d'art inuit Isadore-et-Esther-Fine compte environ 240 œuvres des années 1960 et 1970¹, une période clef pour l'art inuit canadien² (figure 1). La Collection Fine, collection de sculptures inuites la plus importante dans les provinces de l'Atlantique, comprend aussi des estampes (figure 2), une poupée du type *packing doll*, une tapisserie, un panier, etc. De plus en plus, cette collection est reconnue comme étant un outil pédagogique irremplaçable à

l'Université de Moncton, y compris lorsqu'il s'agit d'autochtonisation et de décolonisation, que cela ait lieu dans le contexte de cours universitaires ou de visites du grand public et des écoles³.

La Collection Fine nous montre une grande variété d'art inuit. Plusieurs œuvres de la Collection Fine sont créées par des artistes célèbres, y compris dix membres de l'Académie royale des arts du Canada. Grâce à la collection, nous voyons les styles de diverses communautés

inuites. Il y a des petites sculptures en ivoire, une forme d'art que les Inuits pratiquent depuis très longtemps. La Collection Fine nous montre aussi diverses techniques que les *Qallunaat*⁴ ont introduites aux Inuits dès les années 1950; le but était alors d'aider les communautés inuites à créer une grande gamme d'œuvres qui pourraient être vendues au sud du Canada et à l'étranger⁵. C'est pour cela que l'on retrouve dans la collection de grandes sculptures de pierre (y compris en marbre), une tapisserie, des estampes (plu-

1 Quelques œuvres ont été faites avant cette période. Par exemple, un groupe de quatre pièces vient du 19^e siècle.

2 La Collection Fine a des œuvres d'environ 185 artistes inuits canadiens. Il y a aussi un personnage Tupilak sculpté par un artiste anonyme du Groenland, et quatre mâts totémiques miniatures de Tom Hans, un artiste haïda de la Colombie-Britannique.

3 Parmi les cours, notons *Les langues et cultures autochtones* (LING4400) (Sylvia Kasparian), *Loisir et culture* (GLST2411) (Selma Zaiane-Ghalia) et *Histoire de l'art canadien* (ARVI2511) (Julie Lynne Drisdelle). Durant l'été 2023, divers groupes scolaires et les enfants préscolaires du Centre de jour l'Éveil ont visité la Collection Fine.

4 *Qallunaat* est un mot inuktitut qui originalement voulait dire « les Blancs » et qui est maintenant utilisé pour toute personne qui n'est pas inuite. Voir la note 1 dans Heather Igloliorte, « Curating Inuit Qaujimajatuqangit : Inuit Knowledge in the Qallunaat Art Museum », *Art Journal* 76 (été 2017), 101.

5 Par exemple, voir Darlene Coward Wight, « Birth of an Art Form : 1949 to 1959 », dans *Creations and Transformations: Defining Moments in Inuit Art*, sous la direction de Darlene Coward Wight, 18-32 (Vancouver, Toronto et Berkeley : Douglas & McIntyre, 2013), 29.

seurs inspirées par la gravure japonaise)⁶ et des dessins (y compris au crayon-feutre)⁷.

La Collection Fine permet même de discuter un peu de muséologie et de conservation lors de visites (lumière, température, informations, etc.). Une prochaine étape pour la collection est de consulter les communautés inuites dans un effort de décoloniser cette exposition permanente qui n'a pas beaucoup changé depuis 1995.

Grâce à la Collection Fine, il est également possible de parler de linguistique, de folklore, de traditions, d'histoire ou encore de géographie. Par exemple, les inscriptions en écriture syllabique qui apparaissent sur des œuvres, notamment sur les estampes⁸ (figure 3), ouvrent

les échanges. Nous voyons des représentations d'objets inuits traditionnels qui sont encore utilisés de nos jours, comme le couteau ulu, le manteau *amauti* qui permet de porter un enfant (figure 4) ou encore la lampe *qullik*. Observer la collection donne également l'occasion de parler de la faune et des légendes des peuples de l'Arctique. En effet, une douzaine de sculptures présentent Sedna, la déesse qui contrôle les mammifères marins nés de ses doigts coupés⁹.

La Collection Fine est un point de départ pour introduire des sujets difficiles, surtout lorsqu'il s'agit de l'Arctique depuis l'arrivée des *Qallunaat*. À cause des effets de la colonisation, les communautés inuites, dès les années 1950,

se voient dans l'obligation de créer une multitude d'œuvres pour les *Qallunaat*. Plusieurs œuvres dans la Collection Fine ont été produites par des personnes qui ont commencé à faire de l'art non par pur désir artistique, mais par nécessité économique¹⁰.

Dans la collection, nous pouvons voir des éléments de la vie inuite avant les changements amenés par la colonisation et les missionnaires¹¹. Certaines œuvres représentent des chamans (ou ont été faites par un chamman¹²), des tatouages, et la vie et les croyances traditionnelles¹³. Parmi les inscriptions figurent les numéros de disques inuits utilisés des années 1940 aux années 1970, et les noms d'artistes utilisés avant l'adoption d'un système de nom de famille,

6 James Houston va au Japon en 1958. Il amène des estampes japonaises et ses nouvelles connaissances à Kinngait. Voir entre autres Norman Vorano, *Estampes inuites. Inspiration Kaponaises : les débuts de la gravure dans l'Arctique canadien* (Gatineau : Musée canadien des civilisations, 2011); et « L'orient rencontre... le Nord », Musée canadien de l'histoire, 25 février 2011, <https://www.museedelhistoire.ca/blog/lorient-rencontre-le-nord/> (récupéré le 17 décembre 2023).

7 Pour le crayon-feutre, voir Judith M. Nasby, « Introduction », dans *Contemporary Inuit Drawings*, Marion E. Jackson et Judith M. Nasby (Guelph : Macdonald Stewart Art Center, 1987), 4.

8 Il y a aussi un Nouveau Testament de 1872 écrit dans un dialecte inuit. Ce livre ne fait pas partie du don d'Isadore Fine, mais il a été « adopté » par la Collection Fine.

9 « Sedna » est un nom donné par le *Qallunaat*, mais on le voit aussi dans des inscriptions d'œuvres inuites (par exemple, sur des estampes). Selon la région, Sedna est connue sous le nom de Taliilajuq, Naliajuk, Nerrivik, Uinigumasuittuq, Takannaaluk Arnaaluk, et Sanna. Pour ces divers noms, voir Kenn Harper, *In Those Days: Shamans, Spirits, and Faith in the Inuit North* (Iqaluit et Toronto : Inhabit Media Inc., 2019), 12.

10 Certains Inuits arrêtent de faire des œuvres dès qu'ils obtiennent un autre emploi, pendant que d'autres décident de continuer en tant qu'artiste. Par exemple, voir Wight, « Birth of an Art Form : 1949 to 1959 », 28. La célèbre Kenojuak Ashevak, qui est une artiste jusqu'à la fin de sa vie, dit : « Je n'oublierai jamais quand un homme barbu nommé Saumik [James Huston] m'a demandé de dessiner sur un morceau de papier. Mon cœur a commencé à battre comme une pierre lourde. J'ai amené le papier à ma Qamak [tente] et j'ai commencé à faire des traits sur le papier avec l'aide de mon amour, Johnniebo [Ashevak]. Quand j'ai commencé à faire quelques lignes, il m'a souri et m'a dit "Inumn", ce qui veut dire "Je t'aime". Je savais que dans son cœur, il pleurait presque, car il savait que j'essayais de mon mieux de dire quelque chose sur un morceau de papier qui amènerait de la nourriture pour la famille. » [traduction] Voir Ingo Hessel, *Inuit Art: An Introduction* (Vancouver et Toronto : Douglas & McIntyre, 1998), 155.

11 Durant la deuxième moitié du 20^e siècle, la majorité des Inuits sont chrétiens. Voir Darlene Coward Wight, dir. *Creations and Transformations : Defining Moments in Inuit Art*, 44.

12 Par exemple, Helen Kalvak était une chamane avant qu'elle se convertisse au christianisme. Voir entre autres Napatsi Folger, « Helen Kalvak. Inuit Art Icons in Comics », *Inuit Art Quarterly*, 10 juin 2020, <https://www.inuitartfoundation.org/iaq-online/helen-kalvak>; et Hessel, 160.

13 Par exemple, pour le tatouage, voir « The Changing Face of the Inuit Tattoo Movement », *Inuit Art Quarterly*, 14 mars 2023, <https://www.inuitartfoundation.org/iaq-online/the-changing-face-of-the-inuit-tattoo-movement>

choses imposées par le gouvernement fédéral¹⁴.

La Collection Fine révèle la résilience, l'ingéniosité et l'imagination des Inuits, que ce soit par l'adoption de techniques artistiques des *Qallunaat* pour créer des œuvres proprement inuites, ou par le maintien de liens aux anciennes croyances grâce à l'utilisation de légendes en tant que sujets d'œuvres¹⁵. Cette collection est indispensable afin de mieux comprendre les Inuits, y compris au 21^e siècle.

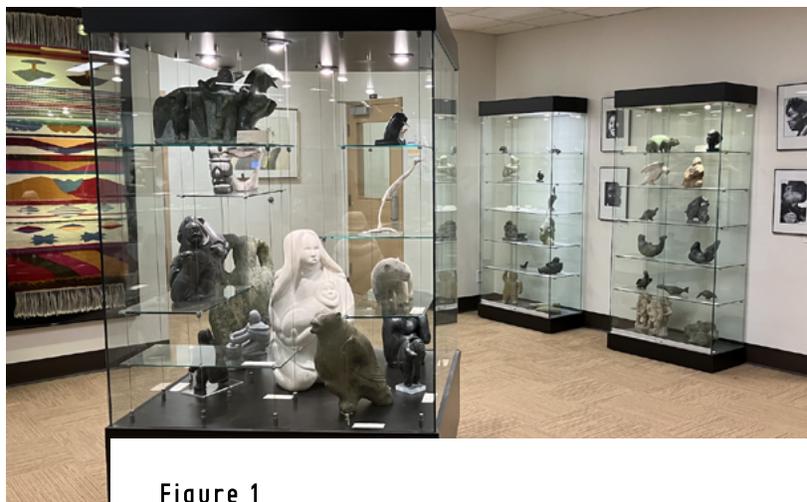


Figure 1

Une partie de la Collection d'art inuit Isadore-et-Esther-Fine à l'étage principal de la Bibliothèque Champlain.

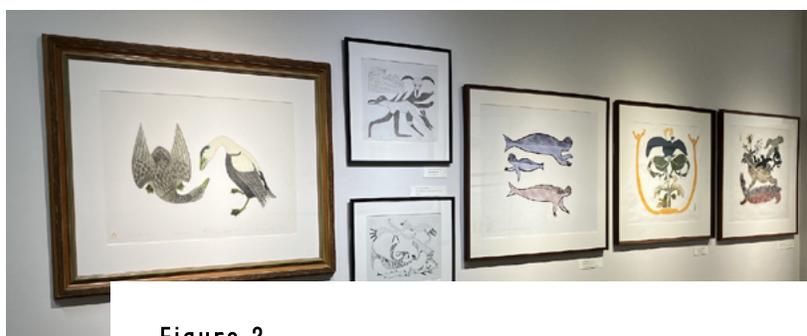


Figure 2

De gauche à droite, estampes de : Kananginak Pootoogook, Kenojuak Ashevak (haut), Johnniebo Ashevak (bas), Victoria Mamnguqsualuk, et Pitseolak Ashoona (deux dernières estampes).

¹⁴ « Les [Inuits] autrefois nomades sont transformés, parfois par relocalisation forcée [...], en communautés sédentaires, et l'on introduit des numéros de disque qui remplacent le système de nom inuit, celui-ci ne répondant pas aux besoins administratifs. Ces numéros de disque [sont] sur de petits disques en cuir ou en fibres pressées devant être portés sur soi ». Voir Minnie Aodla Freeman, « Inuits », *L'Encyclopédie canadienne*, 8 juin 2012 (mise à jour le 28 novembre 2023), <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/inuit> (récupéré le 17 décembre 2023). À propos des numéros de disque, Heather Igloliorte dit : « Cette pratique humiliante a perduré jusqu'au "projet Patronyme", en 1969. » Voir « *Ilippunga*. La collection d'art inuit Brousseau », dans *Art inuit. La Collection Brousseau. Guide de collection* (Québec : Musée national des beaux-arts du Québec, 2016), 13.

¹⁵ Voir Igloliorte, « *Ilippunga* », 13-14.

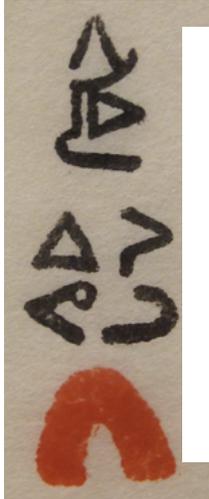


Figure 3

Sceau de style japonais de l'estampe *Voyage en kayak* (1970). L'écriture syllabique indique le nom de la dessinatrice (pi si u la = Pitseolak Ashoona) et celui du graveur (i ji va lu = Eegyudluk Pootoogook). L'igloo rouge est le symbole du Cape Dorset (maintenant Kinngait).



Figure 4

Une mère portant un enfant dans son *amauti*. Artiste de Clyde River (S. Pudletook?), *Femme et enfant*, 1974.

Bibliographie

« The Changing Face of the Inuit Tattoo Movement ». *Inuit Art Quarterly*. 14 mars 2023. <https://www.inuitartfoundation.org/iaq-online/the-changing-face-of-the-inuit-tattoo-movement>

Folger, Napatsi. « Helen Kalvak. Inuit Art Icons in Comics ». *Inuit Art Quarterly*. 10 juin 2020. <https://www.inuitartfoundation.org/iaq-online/helen-kalvak>;

Freeman, Minnie Aodla. « Inuits ». *L'Encyclopédie canadienne*. 8 juin 2012 (mise à jour le 28 novembre 2023). <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/inuit> (récupéré le 17 décembre 2023).

Harper, Kenn. *In Those Days : Shamans, Spirits, and Faith in the Inuit North*. Iqaluit et Toronto : Inhabit Media Inc., 2019.

Hessel, Ingo. *Inuit Art : An Introduction*. Vancouver et Toronto : Douglas & McIntyre, 1998.

Igloliorte, Heather. « Curating Inuit Qaujimatjuqangit : Inuit Knowledge in the Qallunaat Art Museum ». *Art Journal* 76 (été 2017), 100-113. Retrouvé sur le site Web Taylor & Francis Online, 12 octobre 2017. <https://www.tandfonline.com/doi/epdf/10.1080/00043249.2017.1367196?needAccess=true>

Igloliorte, Heather. « *Ilippunga*. La collection d'art inuit Brousseau ». Dans *Art inuit. La Collection Brousseau. Guide de collection*. Québec : Musée national des beaux-arts du Québec, 2016.

Nasby, Judith M. « Introduction ». Dans *Contemporary Inuit Drawings*. Marion E. Jackson et Judith M. Nasby, 1-6. Guelph : Macdonald Stewart Art Center, 1987.

« L'orient rencontre... le Nord ». Musée canadien de l'histoire. 25 février 2011. <https://www.museedelhistoire.ca/blog/lorient-rencontre-le-nord/> (récupéré le 17 décembre 2023).

Vorano, Norman. *Estampes inuites. Inspiration Kaponaises : les débuts de la gravure dans l'Arctique canadien*. Gatineau : Musée canadien des civilisations, 2011.

Wight, Darlene Coward. « Birth of an Art Form : 1949 to 1959 ». Dans *Creations and Transformations : Defining Moments in Inuit Art*. Sous la direction de Darlene Coward Wight, 18-32. Vancouver, Toronto et Berkeley : Douglas & McIntyre, 2013.